

L'Écriture de Jack London, Symbole du Rêve Américain

JOHNSON Kouassi Zamina

Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody-UFR LLC, Département d'Anglais
.johnsonkouassi@yahoo.fr

Résumé:

Les peuples que le rêve américain avait attirés aux Etats-Unis tout au long des siècles, étaient de toutes les races et de toutes les nations. L'ascension de ces groupes depuis lors jusqu'à nos jours est un vibrant hommage au rêve américain. Dans le même ordre d'hommage, Jack London, dans la présente étude, puise l'essentiel de ses inspirations de sa vie passée forgée par ses rêves d'enfance. Jack London crée ses héros qu'il érige ou façonne de manière à les rendre amis, femmes, lieux; des souvenirs dont les noms relèvent du répertoire de ses connaissances. Quelques fois, le nom du héros est confondu à celui de l'auteur: un élan autobiographique.

Mots-Clés: Rêve américain, idéologie, conscience, classe ouvrière, bourgeoisie.

Abstract:

The peoples whom the American dream had attracted to the United States throughout the centuries were of all races and all nations. The rise of these groups since then until today is a vibrant tribute to the American dream. In the same order of tribute, Jack London, in this study, draws most of his inspirations from his past life forged by his childhood dreams. Jack London creates his heroes whom he erects or shapes so as to make them friends, women, places; memories whose names belong to the repertoire of his knowledge. Sometimes, the name of the hero is confused with that of the author: an autobiographical impulse.

Keywords: American Dream, ideology, consciousness, working class, bourgeoisie.

Introduction

Selon Michel Kammen, dans son ouvrage, *Peoples of Paradox: An Inquiry Concerning the Origins of American Civilization*, le rêve américain est un ensemble de valeurs telles que «l'amour de la liberté, le sens de l'opportunité, le réflexe d'acquisition (de la terre), la passion universelle pour la prospérité matérielle, la libre entreprise et la foi en la démocratie»¹. L'expression «rêve américain» est utilisée pour la première fois par James Truslow Adams dans son livre *The Epic of America*². Elle signifie alors l'accès aux libertés fondamentales et l'ascension sociale par le mérite.

Aux Etats-Unis, le 20^e siècle fut marqué par la lutte des minorités tels que les Noirs, les Amérindiens, les femmes ou les homosexuels à participer pleinement au rêve américain pour les mêmes droits que les autres Américains dits majoritaires. C'est dans cette optique que Martin Luther King prononçait le fameux discours "I have a Dream" («J'ai un rêve») en 1963 pour l'abolition des discriminations.

Partant de ces faits historiques, le rêve américain peut être défini comme un concept reposant essentiellement sur la permanente quête de la liberté et de la démocratie. Il apparaît ainsi comme une disposition mentale, une idéologie de restauration de l'individu sur le plan social et ne dépend point des conditions fortuites d'ordre social, politique, culturel, religieux, ou racial liées à sa naissance. Le rêve américain tire son origine de l'Europe féodale et sa justification de nombreuses guerres religieuses, de tensions politiques et de la crise économique qui y sévissaient et dont le rapport avec l'histoire coloniale de la société américaine fut caractérisé par une organisation sociale discriminatoire et ségrégative.

La perspective de prospérité par l'enrichissement personnel fait partie intégrante du rêve américain. Le rêve américain est l'idée selon laquelle n'importe quelle personne vivant aux Etats-Unis, par son travail, son courage et sa détermination, peut devenir prospère. Si cette idée a été incarnée par plusieurs personnalités ou émigrés revenus investir dans leur pays d'origine, la réalité sociale américaine a fait déchanter de nombreux immigrants. Ce concept a néanmoins été et demeure encore un des principaux moteurs du courant migratoire vers les Etats-Unis, l'un des plus importants dans l'histoire de l'humanité.

Mais avec l'avènement du 13^e Amendement à la Constitution des Etats-Unis qui met fin à l'esclavage en Amérique et en tout lieu soumis à sa juridiction et celui du 14^e Amendement qui rend effectif le droit à la citoyenneté, le rêve américain qui implique l'égalité et l'équité devient un droit pour tous les citoyens Américains sans distinction de race. C'est une insurrection contre les pressions sociales, et une ferme volonté d'affirmation de soi dans une société où le mérite apparaît désormais comme le seul critère régissant l'ascension sociale. Mais qu'entend-t-on par "rêve américain" dans la présente étude, et comment est-il symbolisé par l'écriture de Jack London ?

¹ Michael Kammen, *Peoples of Paradox: An Inquiry Concerning the Origins of American Civilization*, Newmarket Press, New York, 1972, p. 227.

² James, Truslow Adams, *The Epic of America*, Little, Brown, and Company, Boston, 1931, p. 11.

Dans son œuvre, Jack London reconstruit des situations de controverses sociales entre les différentes classes sociales américaines. La fictionnalisation du rêve américain et sa représentation textuelle constituent un des enjeux essentiels dans l'œuvre de l'auteur comprenant *La Croisière du Dazzler*, *The Call of the Wild*, *Les Vagabonds du rail* et *Martin Eden*, tous des romans dont le dénominateur commun demeure le traitement des conséquences de l'adversité, de l'hostilité et de la cruauté auxquelles sont exposés la vie en société et le combat des Américains pour l'intégration sociale à l'époque de la Révolution Industrielle en fin 17^e et début 18^e siècles.

L'objectif de cette étude consiste à montrer que l'œuvre de Jack London constitue des articulations de l'idéologie sociale appelée rêve américain autour de trois axes majeurs dont les supports théoriques littéraires sont l'ethno-critique et la sémiotique. D'abord, nous montrerons dans la première partie comment l'œuvre est le reflet de la réinvention de soi et comment elle incarne la symbolique du rêve américain. Ensuite, la seconde section s'attèlera à présenter le cadre spatial et temporel comme vecteurs de ce rêve. Enfin, la troisième et dernière séquence de cette étude mettra en exergue comment la conscience sociale découle du rêve américain.

I- La réinvention de soi et la symbolique du rêve américain

Le rêve américain, dans son acception historique véritable, est un idéal et un concept pris comme modèle par des milliers de colons venus d'Europe trouver la richesse et la gloire en Amérique. Il convient de penser que les premiers bateaux transportant les immigrants étaient eux-mêmes synonymes de promesse d'une situation matérielle et morale meilleure que celle qu'ils vivaient en Europe: une situation de progrès économique, de tolérance et d'harmonie sociale. Les peuples que le rêve américain avait attirés aux Etats-Unis tout au long des siècles, étaient de toutes les races et de toutes les nations. L'ascension de ces groupes depuis lors jusqu'à nos jours est un vibrant hommage au rêve américain.

Dans le même ordre d'hommage, Jack London, dans la présente étude, puise l'essentiel de ses inspirations de sa vie passée forgée par ses rêves d'enfance. Il évoque des événements à partir des espaces référentiels vécus: Washington, Toledo, Londres, Cleveland, New-York, Oakland, San Francisco et les universités. Il retrace ses expériences d'apprenti écrivain qui mettent en exergue son existence réelle en société sur le territoire américain et européen. Celles-ci font de ses œuvres des récits autobiographiques.

Par exemple, son roman *Les Vagabonds du rail* révèle cette marque de présence de l'auteur. Il y est en effet écrit, «enfin, la plus nombreuse, l'armée du «Général» Kelly, de San Francisco, compte plus de deux mille hommes parmi lesquels Jack London» (460). Le nom de l'auteur figure dans cette citation et renvoie le lecteur à son expérience lors de la marche populaire des chômeurs sur la capitale politique. Par conséquent, le lecteur peut déduire que cet événement fictif se situe au confluent du réel et de l'imaginaire.

Cette technique d'écriture qui concilie fiction et réalité permet à l'auteur d'insérer l'intrigue dans la chronique de l'histoire américaine. Ce fait inscrit l'auteur dans le combat pour une Amérique égalitaire dont les mouvements culminent vers les années 1960, période marquée par les mouvements des droits civiques. Il les raconte avec précision de dates,

d'heures, de saisons et de noms des personnages qui, parfois demeurent les mêmes d'un roman à un autre. Ce qui renvoie l'esprit du lecteur de London au rapprochement très étroit de la société fictionnelle de London et celle de l'existence réelle de l'auteur dans son environnement.

L'on retrouve très souvent chez London l'art de créer un parallèle entre sa vie et celle de certains personnages tout en déformant un petit peu les circonstances. Mais il prend soin de maintenir l'essentiel de l'histoire afin de produire la sensation du réel. En guise d'illustration, sa découverte du monde des écrivains fut inspirée par deux vagabonds dans *Les Vagabonds du rail*. Cette réalité transparait dans une interview révélée dans la préface du roman: «l'enrichissement de sa personnalité, la naissance de sa foi à la vie, il les doit à deux vagabonds (l'un d'eux était peut-être A ou n°1) un avoué, déchu de Philadelphie lui donnera la soif de la culture; un intellectuel à la dérive rencontré à Boston lui communiquera la passion de Marx et Spencer» (466).

Diverses sensibilités inspirent et influencent le style scriptural de l'auteur. En réalité, plusieurs phénomènes psychiques s'imbriquent lorsqu'un rêveur. Très souvent, l'inconscient de l'auteur s'extériorise à travers des personnages rêveurs. Il est évident que le lecteur-spectateur averti perçoive les faits de l'histoire comme le siège privilégié des expériences individuelles de l'écrivain. Sa personnalité intrinsèque, en d'autres termes, ses expériences acquies du cadre familial dont il est issu.

Jack London n'échappe pas à cette souscription inconsciente qu'entretient la mémoire de l'écrivain avec les agents de socialisation de son milieu. Le texte que produit l'écrivain devient le creuset d'images symboliques traduisant ses désirs, ses fantasmes et ses conflits personnels internes. Les écrits de Jack London ne peuvent être compris qu'au bénéfice de l'interprétation des symboles pertinents: ils sont généralement décryptés à la lumière de sa biographie. En effet, London fait par exemple de Buck, un chien de Californie, le personnage principal de *The Call of the Wild*. L'intelligence et la sagesse de ce personnage zoomorphe surpassent celles de tout autre personnage.

Par cette création, il fait de Buck un symbole qui incarne la force qui gagne. Le chien symbolise d'abord, la soumission et la révolte. Ensuite, la reconnaissance de ses faiblesses et le désir d'apprendre puis la douceur et l'agression. Enfin, l'amour et la haine. Très intègre, Buck est un symbole qui imprègne ce roman sous la forme d'image dans la succession des événements et sa fonction essentielle est d'évoquer une idée autre que l'expérience d'un chien. Buck est par interprétation la pièce formatée par le langage écrit de l'auteur en vue d'imprimer dans la conscience du lecteur la possibilité de déjouer la force d'oppression, l'ordre social établi par la suprématie de sa connaissance et par la force de son esprit. De chez Judge Miller, Buck passe entre les mains de plusieurs propriétaires, subit des combats atroces aux yeux des ses maîtres. A la fin de l'histoire, il devient le maître de la jungle.

Par analogie, l'auteur retrace l'expérience de sa propre vie. Il est évident que l'auteur qui a abandonné sa maison familiale dans sa tendre enfance s'est livré aux durs combats de la vie auxquels le chemin du succès expose tout rêveur. De son expérience de vagabondage à sa personnalité d'écrivain célèbre, il a dégagé une force sauvage, "wild" pour répondre à l'appel

de la bourgeoisie, "the call". Il parvient à s'imposer aux riches en accédant au sommet de la bourgeoisie. En réalité, Buck symbolise Jack London dans *The Call of the Wild*. London se reproduit à travers certains personnages auxquels il attribue ses mémoires, son quotidien, ses aspirations et ses émotions. L'auteur est régulièrement incorporé dans sa propre plume. Cette stylisation des réalités sociales reflète une volonté de changement qualitatif lié au temps et à l'espace dont Jack London est l'émanation pour réaliser ou se conformer au rêve américain, sa source d'inspiration idéologique.

II-L' espace et le temps du rêve américain

Chez London le temps et les espaces transparaissent comme des facteurs favorisant ou limitant la réalisation des rêves des personnages ambitieux. Réfléchir sur le cadre spatio-temporel revient à étudier la topographie et la géographie du roman: les espaces et le temps sont des paramètres du rêve dans lesquels le romancier situe les actions des personnages à l'image de la réalité. La notion de temps et de l'espace à l'intérieur du texte suggère l'élaboration d'un système révélateur des traits de culture et des conditions d'existence de l'auteur ou d'un groupe social donné.

Ainsi dans le cadre de la quête de la liberté que constitue le rêve américain, l'espace et le temps des personnages ne sont jamais gratuits. Ils offrent au quêteur la possibilité d'acquérir le savoir intellectuel, l'éthique et la morale. Ils lui permettent de se réaliser et de se forger une identité sociale par l'agrandissement qualitatif.

1-L'espace du rêve américain

En insérant les événements et les actions des personnages dans un cadre spatial donné, l'écrivain donne une assise à l'histoire. L'espace romanesque s'entend comme le lieu où s'affrontent les pulsions psychiques des différents personnages: à travers les mots s'expriment les gestes, les faits, les mimiques, et les paroles dans le texte.

Dans l'univers londonien l'espace conditionne la mobilité des personnages. D'une part, l'on observe des espaces clos qui limitent les déplacements du quêteur et de l'autre, les espaces ouverts qui expriment la liberté de mouvements. Ce deuxième type d'espace repose sur un socle nourri par l'obsession d'une quête de la liberté, voire d'une idée d'épanouissement. La mobilité des personnages présente une succession de micro-espaces. Ainsi l'organisation géo-spatiale laisse entrevoir une structuration spatiale parfois hiérarchisée, fragmentée ou très contrastée. De plus, le rêve américain rend différents sens selon le statut social du quêteur. Par exemple, chez les bourgeois, dans *La Croisière du Dazzler*, le rêve repose sur l'idéologie sociale et matérielle de maintenir leur position de dominateurs. Cet aspect est révélateur dans les propos de M. Bronson quand il déclare:

[...] Comprends-moi, Joe. T'imagines-tu une seule minute que je voudrais risquer les plus belles années de la vie de mon fils contre le vil contenu d'un coffre-fort? Pour le moment je ne pus présumer des résultats bons ou mauvais de cette fugue. Un dollar ressemble comme un frère à un autre dollar, et il n'en manque point de par le monde; mais aucun Joe ne ressemble à mon Joe, et nul ne saurait le remplacer. Saisis-tu à présent Joe? (450-51).

L'espace apparaît comme un outil fondamental dans la production romanesque. Chez London, les lieux des actions se présentent sous une forme éclatée, voire dispersée. Par exemple,

l'espace urbain est une présentation très contrastée qui entretient une étroite corrélation avec celui qui l'habite. L'auteur distingue deux milieux diamétralement opposés: le milieu des riches et celui des pauvres qui fondent un clivage basé sur des valeurs socio-économiques.

Dans *La Croisière du Dazzler*, Joe et deux de ses amis s'aventurent dans le quartier des pauvres à la poursuite des jeunes voyous qui ont volé les cerfs-volants. Quelques heures de bagarre après, Joe et ses compagnons avaient du mal à retrouver le chemin de retour. La courte conversation qui suit en témoigne:

--Que cherches-tu par ici?

--nous voulons sortir d'ici dit Joe, et par le chemin le plus court [...]

Quelques minutes plus tard, ils se laissaient glisser d'une haute palissade dans une ruelle obscure.

--Filez jusqu'au bout, leur conseilla Simpson. Prenez le deuxième tournant à droite, puis le troisième idem et vous arriverez dans la rue de l'union.

Il lui souhaite le bonsoir, et en s'éloignant dans l'obscurité reçurent une dernière recommandation:

--La prochaine fois que vous achèterez des cerfs-volants, je vous conseille de les laissez chez vous (385).

Dans les milieux pauvres, les connaissances livresques susceptibles d'enseigner le savoir, le savoir-vivre et le savoir-faire manquent cruellement. Les pauvres vivent en reclus et leur ignorance ne leur laisse aucune chance de s'ouvrir aux autres. C'est pourquoi, les substantifs tels que "passerelles" et "ruelles" qui suggèrent l'idée de petitesse symbolisent l'étroitesse de leur esprit. Le terme "obscur" dans le même passage exprime l'état du développement mental et intellectuel dans cet espace dépourvu de toute lumière culturelle provenant de la formation et de l'éducation universelle.

Dans les quartiers riches par contre, il y a des rues et des boulevards: la «rue de l'union» qui rappelle les unionistes à l'époque de la guerre de sécession où le nord était opposé au sud. L'expression «la rue de l'union» est un symbole de l'espoir d'une société égalitaire dépourvue d'oppression, le rêve d'une société sans classes. L'évocation de la «rue» comme un des éléments majeurs de l'espace dans cette étude, représente une vision panoramique brutale des différentes facettes de la vie. L'on y trouve la description des infrastructures et des supra-structures. C'est le lieu de l'expression du vivant et du moribond, du désirable et de l'indésirable. Dans la rue, le corps humain devient un micro univers où se lit la marque de son appartenance sociale. Dans la mouvance de cette expérience se dresse la description d'une pauvreté sans fin. Une situation de carence totale avec des références scatologiques bouleversant tout entendement que relate *Les Vagabonds du rail*: «aux confins des dépôts à ordures, autour d'un maigre feu qui perce la nuit, les hommes aux vêtements fatigués se serrent pour réchauffer dans une boîte de conserve la nourriture mendiée dans la journée» (455). Cette citation traduit la souffrance du corps des pauvres, mal vêtu, mal nourri et qui manque de chauffage pour faire face au froid. Ceci dégrade l'image des Etats-Unis d'Amérique à l'ère du capitalisme où l'exploitation des prolétaires par les détenteurs des moyens de production est à son paroxysme. La contradiction atteint la déraison au dire du narrateur qui s'érige en observateur objectif:

Devant un marché, des vieillards des deux sexes, tout chancelants, fouillaient dans les ordures abandonnées dans la boue pour y trouver quelques pommes de terre moisies [...].

Tandis que de petits enfants agglutinés comme des mouches autour d'un tas de fruits pourris, plongeaient leur bras jusqu'au épaules dans cette putréfaction liquide pour en retirer des morceaux, en état de décomposition déjà fort avancée qu'ils dévoraient sur place (395).

L'auteur, par le biais du narrateur hétéro-diégétique parvient à matérialiser son rêve. Car il se sert du roman comme une arme pour combattre l'injustice faite aux pauvres. Il expose le mépris de la classe ouvrière des sociétés industrialisées de l'occident en général. Jack London fait porter sa vision par les personnages jeunes héros fortement armés de courage et imbattables, en réalisant son rêve de dénonciateur à travers le jeu du regard qu'il porte sur son environnement pour en révéler les maux.

A l'opposé des classes ouvrières, le milieu bourgeois symbolisé par la fréquence de la lumière et l'immensité de l'espace, le réfrigérateur, les voitures,.....et les cartes bancaires sont des métaphores qui renforcent l'aisance matérielle du monde détenteur des moyens de production. Dans cet univers, la science, la technologie et l'électronique mettent à la disposition de ces nantis les moyens de jouissance modernes. En somme, l'espace environnemental des riches incarne le sentiment de supériorité et de domination.

En général, il y a l'espace des bourgeois et l'espace des prolétaires. L'ensemble spatial fortement contrasté témoigne de l'existence d'une société américaine régie par une relation de dominateurs et de dominés, voire d'épanouis et d'aliénés, soumis aux principes inégalitaires du temps.

2-Le temps, facteur du rêve américain

Le temps constitue une catégorie narrative composée de deux moments principaux contradictoires, le jour et la nuit. Par ailleurs, le temps de cette étude se structure en heures, jours, mois, trimestres, semestres et années. Cet ensemble cyclique constitue le temps chronologique. Les personnages de la classe ouvrière pris dans l'engrenage du système capitaliste subissent la monotonie de longues heures de travail imposées par l'employeur.

A l'analyse de l'œuvre, la disposition du temps en fonction de l'intrigue forme un dispositif qui permet au romancier de produire des effets de vraie ressemblance. C'est-à-dire, le temps fictionnel se déploie le long de l'histoire afin de donner une assise sociale aux réalités fictionnelles. Mais le héros londonien adepte de l'existentialisme cherche plutôt à devenir le maître de son temps en voulant le soumettre à ses besoins sociaux. Il développe des valeurs intrinsèques, exploite des opportunités à son avantage, déteste aussi bien le travail manuel que les maigres salaires mensuels. Il est très observateur et refuse d'être englouti par les maux des trois "maladies" du système en vigueur: machination, manipulation et marginalisation.

Dans la quête d'originalité, l'auteur, rompt parfois le fil linéaire du "tissu narratif" en insérant des rêves ou des psycho-récits dans la diégèse. Le mobile de cette création artistique demeure la volonté de s'approprier le temps. La matérialisation du temps facilite sa perception comme une fraction ou un segment sur l'axe pseudo-chronologique³ de l'histoire.

³ Pseudo-chronologique: dans le texte romanesque, la disposition des événements dépend plus de la sensibilité de l'auteur.

Partant, ces interruptions volontaires symbolisent des moments d'incursion de la mémoire dans l'imaginaire. Cette réalité est renchérie par Jean-Marie Kouakou dans sa production théorique, *La Chose littéraire: objet/objets* qui stipule que «l'art de raconter (c'est-à-dire, de faire un roman) repose donc sur un paradoxe fortement remarquable: il s'agit de sélectionner dans un déjà-là-linéairement, pour recomposer un à mettre là de façon linéaire dans un tissu qui se veut narratif. C'est un problème de construction»⁴.

Le temps fictionnel constitue un dispositif de stylisation très expressif exprimé sous deux différents angles: les temps chronologique et imaginaire. L'auteur maintient le temps chronologique comme une arme entre les mains du bourgeois. Ce dernier le structure intentionnellement pour l'imposer aux ouvriers en termes de durée de travail afin de réaliser des bénéfices. Mais comment l'utilise-t-il? De longues heures de travail dans les usines pour aliéner l'ouvrier. Par exemple dans *Martin Eden*, le narrateur informe Ruth sur les conditions physiques de Connolly Lizzie, une ouvrière: «And do you know why she carries herself the way she does? [...] "She has worked long hours for years at machines. When one's body is young, it is very pliable, and hard work will mould it like putty according to the nature of the work. I can tell at a glance the trades of many workmen I meet on the street» (649).

Quant au temps imaginaire, Jack London l'illustre par la brouille du temps chronologique et par le biais de nombreuses visions que fait le narrateur, personnage éponyme. Le temps imaginaire ou le temps du rêve est une disjonction, une rupture, une déconstruction de la narrativité du récit, une disjonction imprévisible des événements et une pulvérisation de l'aspect phénoménal par rapport à la linéarité du texte. Cette disjonction se comble de deux catégories d'événements oniriques. L'une se compose d'analepsie et constitue une reprise du passé des personnages en s'intégrant dans l'histoire racontée. Ce qui dévoile le désir du narrateur de corriger ses imperfections afin de parfaire son présent et construire son avenir. L'auteur se sert de ce dispositif littéraire pour montrer que la connaissance de l'histoire des Etats-Unis permet au héros de surmonter les obstacles avenir.

Inversement, l'autre aspect de cette disjonction projette le héros dans le futur. Ce deuxième aspect de la représentation du temps imaginaire relève du fantasme et son objet est une sublimation d'un objet de valeur. Il se matérialise sous forme de méta-texte, c'est-à-dire, une sorte d'extrapolation. Car ce fragment textuel se présente comme une histoire qui entrecoupe la narration de la diégèse en cours. C'est pourquoi l'inscription de *Martin Eden* à la bibliothèque dévoile une phase préparatoire par rapport à son rêve de devenir un écrivain. Par exemple, autour de sa table d'étude, il fait une vision que révèle le narrateur:

Just the same, she told me to call again, he thought. He took another look at himself in the glass, and said aloud, with great solemnity:--

"Martin Eden, the first thing to-morrow you go to the free library an' read up on etiquette. Understand!"

He turned off the gas, and the springs shrieked under his body (589).

Par contre, le temps imaginaire est celui qu'exploite à volonté le héros londonien dans l'optique de se parfaire. Alors, l'expérience d'une vie de bourgeois dans la maison des Morses

⁴ Jean-Marie, Kouakou, *La Chose littéraire: objet /objets*, EDUCI, Université de Cocody, Abidjan, 2003, p. 120.

par Martin Eden signale la fin du temps chronologique qui implique dans son essence l'idée de cycle où d'habitude, voire de conformisme.

Dans le même ordre d'idée, dans *Figures II*, Gérard Genette soutient la subjectivité du concept du temps imaginaire: «après l'espace, le temps est le deuxième concept qui nous permet d'ordonner nos perceptions en une représentation du monde»⁵.

Comme un dispositif, les événements associés au temps imaginaire mettent en lumière la psyché du héros. Pour terminer, le temps apparaît comme le support des événements qui constituent les marques ou les empruntes du temps dont la prépondérance consiste à éveiller la conscience sociale.

III-Le rêve américain et la conscience sociale

Dans le contexte de la production littéraire, la préoccupation majeure de tout écrivain engagé dans une société, consiste à poser les problèmes que rencontre celle-ci afin de la conduire à une prise de conscience des menaces qui en découlent. En agissant ainsi, il se fait le porte-parole des opprimés pour lesquels il est considéré comme une boussole pouvant les orienter.

Dans le cas d'espèce, Jack London recrée la société américaine sans en oublier le mode de vie et l'influence du système de gouvernance. Il évoque les problèmes en s'imprégnant des conditions de vie des Américains de la classe ouvrière. Il en relate dans les moindres détails. En effet, London s'est imprégné des mouvements populaires des chômeurs des Etats-Unis. Par exemple, il décide de se faire enrôler dans une armée de chômeurs, commandée par un linotypiste de San Francisco et étudiant en sociologie, Charles T. Kelly. Les parents de London se cotisent pour lui donner le viatique.

Avec son ami Frank Davis, ils arrivent au lieu du rassemblement. L'armée a déjà quitté les lieux: les autorités californienne sont précipitamment donné le départ et mis à la disposition des deux mille hommes un train pour les conduire à Sacramento. Malheureusement, au moment où les deux amis y arrivent, l'armée est repartie quatre heures plus tôt pour Ogden. Les deux amis constatent que la route n'a plus de charme. Ils pressentent la dure réalité des difficultés qui les y attendent et se séparent en cours de chemin. Dans un psycho-récit de *Les Vagabonds du rail*, London le narrateur déclare: «Je suis sûr que cette expérience lui sera profitable, lui mûrira l'esprit lui permettra de mieux comprendre les classes prolétariennes et le rendre plus charitable envers les vagabonds lorsqu'il se trouvera mieux placé qu'eux» (463). Dans cette citation, London le narrateur est aussi l'auteur. Il se représente à la fois à travers l'expérience du narrateur, «je». Dans le récit rapporté il est incarné par le personnage, «il». Ce que vit le narrateur et ce qu'il dit aussi de son ami n'émanent en réalité que de son esprit. London, l'auteur-narrateur n'a point abandonné l'aventure avant de s'être fait enrôler dans l'armée des chômeurs. Au dire du narrateur omniscient, cette aventure est devenue, à l'insu de l'aventurier, un voyage initiatique: «il en revenait ayant enfin découvert un sens à la vie » (465).

L'auteur a l'art de prêter la relation de ses expériences à des personnages, qui, en général, sont pétris de talents très ingénieux et résistants. C'est pourquoi ses deux semaines de

⁵ Gérard, Genette, *Figures II*, Editions du Seuil, Paris, 1969, p. 30.

participation à l'épopée de la faim que fut l'entreprise de Coxe et quelques mois de vagabondage, modifient l'orientation de toute sa vie et lui apportent un enrichissement considérable. Devenu écrivain, il n'aura qu'à puiser dans ses souvenirs pour trouver le regard, le mot, le détail qui illustrent les réalités sociales concrètes. En évidence, la ruse du vagabond, la corruption de la police, les marches populaires, la vie de clochard se retrouvent à diverses reprises dans son écriture: *The Road* dès 1897 et *Worker's Tribute to the Tramp* en Décembre 1899.

London s'approprie le réalisme littéraire en la conceptualisant de son point de vue par l'idéologie sociale traduite par le rêve américain, quête permanente de la liberté et de la démocratie. Il s'érige en éveillé de conscience par ses textes qui font de lui le présentateur individuel d'une conscience populaire face à l'adversité collective de la domination bourgeoise. Il dénonce le déterminisme social en s'opposant à l'expansion du chômage. Au moyen des textes romanesques, il prône des révoltes populaires telles que les marches des chômeurs sur la capitale politique américaine, Washington D. C.

Ces révoltes illustrent que le rêve américain comme toute idéologie soit, opprime ou aliène; soit, garantit des valeurs prépondérantes dont chaque citoyen américain se sert pour son épanouissement. Dans un cas ou dans un autre, l'écriture de Jack London se sert d'arbitre ou de défenseur des opprimés en jouant un rôle de garde-fou pour l'équilibre de la société dans un élan de conscientisation. Malheureusement, le rêve américain, au lieu de viser le bien-être de tous les citoyens américains, enferme certains dans un monde hostile où la seule issue est l'oppression ou la mort: une mort atroce.

L'industrialisation en est la preuve. Au lieu de maintenir l'ouvrier en fonction, elle lui fait perdre son poste au profit de la récurrente compétition entre les firmes d'une part, et de l'autre, entre les ouvriers sortants et entrants au vu des besoins et des rendements jugés selon le propriétaire de l'unité de production. De génération en génération, le statut des ouvriers reste monotone: leur mobilité professionnelle quasi inexistante au point de limiter leur rêve d'ascension sociale. C'est le cas, comme le précise *Les Vagabonds du rail*, de certains personnages aux conditions de vie et de travail misérables. Ils restent dans la peur, la résignation pour en finir dans les asiles ou la rue; parfois au quotidien exécrable dans un espace familial extrêmement nocif: «notre hall était un ramassis des plus sordides, composé de débris et de la pourriture, des scories et de la lie de la société; individus tarés, dégénérés, fous crétins, épileptiques, monstres, avortons, en résumé un vrai cauchemar humain» (521). La description de l'espace familial renvoie à une société en état de dégradation ou de putréfaction très avancée. Un environnement malsain avec une santé mentale défaillante des personnages qui frise la mort morale ou physique. En somme, l'écriture de Jack London a un lien très étroit avec son espace et son temps. Elle révèle les insuffisances de sa société avec réalisme.

Conclusion

A l'issue de la réflexion portant sur l'écriture de Jack London, symbole du rêve américain, il convient de s'appesantir sur des éléments de conclusion que voici. Le parallélisme entre l'auteur et les personnages de son œuvre se perçoit à travers le caractère providentiel de son entrée dans le monde bourgeois. Analogiquement, Ruth et Arthur ne sont

rien d'autre que des intellectuels « vagabonds » qui ont initié l'auteur à la littérature. Ce genre de reproduction ou de rapprochement entre le vécu de l'auteur et sa fiction foisonne son univers romanesque. Un tel style, de nature à mettre son expérience en exergue, révèle son inconscient qui influence sa production littéraire sous forme de métaphores obsédantes. Jack London crée ses héros qu'il érige ou façonne de manière à les rendre amis, femmes, lieux; des souvenirs dont les noms relèvent du répertoire de ses connaissances. Quelques fois le nom du héros est confondu à celui de l'auteur: un élan autobiographique.

Le rêve américain n'est pas une illusion mais ne saurait se concevoir en aspects positifs. Comme toute idéologie, ce rêve recèle des limites et des contradictions. Celles-ci relèvent de la classe de la conscience sociale et de l'histoire.

D'abord, les limites du rêve américain sont liées à sa formation même en tant qu'idée. En effet, dès ses origines, il n'était ni le fait de Dieu comme le faisaient croire les puritains, ni de prophètes; mais bien d'hommes simples issus d'une Europe de classes et de guerre de classes. Ensuite, la révolution, l'indépendance et les «pères fondateurs» qui l'ont renforcé, participent au combat de la bourgeoisie naissante comme l'ancien régime colonial et aristocratique du Vieux Monde. Par l'implicite acceptation de la récession de la frontière aux dépens des Indiens, le rêve américain constituait une justification de l'impérialisme colonial avant la lettre. Enfin, par son indifférence face aux différentes formes de ségrégation, ce rêve apparaissait comme le support de l'ordre d'une race jugée supérieure aux autres, la race blanche.

A travers l'écriture de Jack London qui insiste sur la liberté d'entreprise et la poursuite du bonheur individuel, le rêve américain contribue à la concentration extrême de la richesse. Cette situation est à l'origine du chômage et d'inégalités accentuées suivant les professions, les classes sociales et les groupes ethniques. Malgré les acquis considérables, les Etats-Unis recèlent encore des sans-logis et des analphabètes fonctionnels.

Bibliographie:

- Adams, Truslow James, *The Epic of America*, Little, Brown, and Company, Boston, 1931.
- Auerbach, Jonathan, *Male call: Becoming Jack London*, Durham: Duke UP, 1996.
- Barry, Peter, *Beginning Theory: An Introduction to Literature and Cultural Theory*, 2nd Edition, Manchester University Press, Manchester, 2002.
- Barthes, Roland, *Le Degré zéro de l'écriture*, Seuil, Paris, 1965.
- Chartier, Pierre, *Introduction aux grandes théories du roman*, Bordas, Paris, 1992.
- Genette, Gérard, *Figures II*, Editions du Seuil, Paris, 1969.
- Gengembre, Gerard, *Les Grands courants de la critique littéraire*, Seuil, Paris, 1987.
- Greimas, Algirdas Julien, *Maupassant, la sémiotique du texte: exercice pratique*, Seuil, Paris, 1976.
- Hénault, Anne, *Les Enjeux de la sémiotique: introduction à la sémiotique générale*, 1^{ère} Edition, Presse Universitaire de France, Paris, 1979.
- Hollinger, David A., *Postethnic America Beyond Multiculturalism*, Basic Books, New York, 2000.
- Kammen, Michael, *Peoples of Paradox: An Inquiry Concerning the Origins of American Civilization*, Newmarket Press, New York, 1972.
- Kingman, Russ, *A Pictorial Life of Jack London*, Crown; New York, 1979.
- Kouakou, Jean-Marie, *La Chose littéraire: objet/objets*, EDUCI, Université de Cocody, Abidjan, 2003.
- London, Jack, *La Croisière du Dazzler*, Laffont, Paris, 1902.
- , *The Call of the Wild*, Macmillan Publishers, New York, 1903.
- , *Les Vagabonds du rail*, Laffont, Paris, 1907.
- , *Martin Eden*, Macmillan Publishers, New York, 1909.